

même entraver sa marche. Mais ce que j'affirme avec vigueur, c'est que si la sédation des symptômes ne commence pas dès le second lavage, s'il y a le moindre signe d'augmentation de la pollakiurie douloreuse, il faut s'arrêter de suite, car on fait fausse route. Or j'ai eu, la semaine passée encore, dans mon cabinet, le cas trop fréquent d'un malade chez qui l'apparition des premiers signes d'urétrite postérieure avaient immédiatement déclenché l'ordonnance des grands lavages quotidiens. Et quand survinrent rapidement des symptômes de cystite aiguë, les grands lavages furent simplement portés à deux par jour. Devenu rétentionniste et pissant le sang, le patient se traîna chez moi. Huit jours de repos, de bains chauds, d'urotropine et de santal furent nécessaires pour ramener au calme l'appareil urinaire exaspéré.

Car pourquoi chercher des médications compliquées quand il est des moyens si simples d'arrêter au passage cette menace de complications? Les incursions de la phlegmasie dans l'urètre postérieur sont fréquentes au cours du traitement expectatif, ai-je dit, mais elles dégénèrent bien rarement en facteurs de gravité ou de durée, à moins qu'elles ne soient aggravées par quelque imprudence du malade... ou du médecin, parmi lesquelles je range les interventions inopportunnes. Quand apparaissent les premières mictions pressantes, il faut savoir mettre un frein à la fureur thérapeutique et se borner à l'administration graduelle des antiseptiques urinaires et des balsamiques, surtout du santal à doses légères d'abord, à doses fortes ensuite, le tout sans préjudice du repos, du régime et des bains chauds, locaux ou généraux. Eviter l'absorption immodérée des tisanes qui congestionnent inutilement la vessie. Interdisez les marches, les fatigues, les sports et les voisinages féminins, lors même qu'ils seraient platoniques. L'érection prolongée est néfaste pour une prostate disposée à la congestion. Avec ces très simples moyens, on fera disparaître en quarante-huit heures les phénomènes aigus, et en cinq ou six jours les mictions anormales. Les urines redeviendront claires et l'on pourra reprendre, avec prudence, les médications topiques terminales, s'il y a lieu.

J'ai passé, moi aussi, il y a quelque vingt ans, par la phase interventionniste. De cette période de ma vie médicale datent quelques assertions un peu risquées, que j'ai retrouvées dans la première édition de mon *Précis des maladies vénériennes*. A titre expiatoire, j'ai rédigé ces conseils pratiques, fruits d'une expérience assagie.

(Paris Médical, Mars 1921).